



Compte rendu

Écritures des violences sexuelles dans la littérature et la musique populaire haïtiennes

Darline Alexis

8, 9, 10 avril 2024

En ligne

Rédigé par Anaise Hector et Dashka-Rheyne Charlemagne



Introduction.....	3
Jour 1.....	3
Présentation des concepts.....	4
L'importance de la représentation.....	5
Jour 2.....	7
I) Violences sexuelles, pratiques sociales et traditions culturelles.....	7
- Zoune chez sa Ninnaine de Justin Lhérisson : l'enfance en domesticité et la vulnérabilité aux violences sexuelles.....	7
- Le cri de l'oiseau rouge et la "vérification" d'Edwige Danticat.....	9
- Ti Ca et la marchandisation "au détail" de Althiery Dorival.....	9
Jour 3.....	10
II) Les violences sexuelles et l'idée de justice.....	10
- Move job et le devoir de sexe de Koupe Cloué.....	10
- Se faire justice/obtenir justice.....	11
II) Autres manifestations de violences sexuelles dans la littérature et la musique populaire.....	12
Bibliographie.....	14



Introduction

Dans le cadre du cycle de formation en études féministes, de genre et de sexualité, la professeure de littérature française et caribéenne, Darline Alexis a tenu sur zoom, du 8 au 10 avril 2024, une conférence intitulée *Écritures des violences sexuelles dans la littérature et la musique populaire haïtiennes*. L'intervenante a souligné différentes raisons qui devraient nous inciter à nous intéresser à la problématique de la représentation de ce type de violences dans les formes artistiques susmentionnées. Elle a mentionné, entre autres, le passé colonial et esclavagiste d'Haïti qui est à l'origine d'un certain rapport au corps; l'existence d'un lexique flou et ambigu lorsqu'il s'agit de se référer à ces violences: *viv avèk, sèvi avèk, mete do atè...* ainsi que la création tardive de mots pour désigner le viol (kadejak) et le violeur (kadejakè) dus à une oeuvre littéraire de 1906, *Zoune chez sa ninnaine* de Justin Lhérisson. Analyser les représentations, c'est s'intéresser au système complexe de l'imaginaire social. De ce fait, explorer le traitement des violences sexuelles dans les œuvres des écrivains et des paroliers de la musique populaire peut ouvrir des perspectives enrichissantes.

Jour 1

La professeure introduit sa conférence en mettant en exergue trois événements qui se sont produits entre 2017 et 2024. Quoique survenus dans la sphère privée ou semi-privée, l'usage de la technologie a permis de les rendre publics. Certaines vidéos ont été publiées et ont suscité beaucoup de réactions sur les réseaux sociaux. Ce qui nous donne une idée de la perception des violences sexuelles au sein d'une communauté de personnes assez diversifiée.

En 2017 : Un ancien député de Léogane Anthony Dumont a été accusé de viol sur une fillette de 11ans, la fille d'une de ses partenaires. L'enfant a rapporté l'acte à sa mère qui n'est pas une personnalité publique. Cette dernière s'assure de disposer de preuves irréfutables en plaçant des caméras dans sa maison. Le RNDDH a organisé un visionnage de l'enregistrement- en comité restreint- pour la presse pour contrecarrer toute campagne mensongère.

Si aucune vidéo n'a été publiée, le cas en soi a été rendu public. Les réseaux sociaux se sont emparés du sujet et ont particulièrement attaqué la mère, la jugeant immorale pour n'avoir pas immédiatement soustrait l'enfant des griffes de l'agresseur.



Le deuxième cas, survenu également en 2017, concerne un viol collectif perpétré à Juvenat sur une adolescente de 16 ans. Les agresseurs ont enregistré et publié via internet la vidéo de ce crime. Des CD réalisés avec cet enregistrement ont été mis en vente par des commerçants de rue parmi les œuvres pornographiques. Si les responsables de cet acte odieux ont été appréhendés, le porte-parole de la police de l'époque a jugé nécessaire de recommander aux parents de surveiller leurs filles, afin qu'elles ne fréquentent pas 'les chambres des jeunes hommes'. La responsabilité de l'agression est une fois de plus rejetée sur la victime.

Le troisième cas précède l'intervention de Darline Alexis de quelques semaines. Il s'agit d'un homme qui a agressé sexuellement une jeune femme en public car elle lui devait de l'argent. Malgré les cris d'appel à l'aide de la victime, les témoins ont manifesté de l'indifférence ou de l'amusement, jusqu'à enregistrer et publier l'acte sur internet. Si certains internautes ont signalé la vidéo pour qu'elle soit supprimée, la majeure partie des réactions soutenait l'idée d'un dit viol "correctif".

Le présentateur d'une web série a profité de l'attention accordée à cet événement pour republier un épisode de la série réalisé quelques années auparavant dont le scénario propose le même narratif du viol "correctif". Ceci tend à normaliser le crime commis. Darline Alexis juge ces caricatures comme des œuvres pitoyables, sans grande valeur artistique, mais nocives car elles cautionnent ces violences sexuelles.

Présentation des concepts

Si les exemples précédents concernent le viol, il existe différentes formes de violences sexuelles. Charlotte Buisson et Jeanne Wetzels dans *Les violences sexistes et sexuelles* (2022) décrivent ces violences présentes dans toutes les sphères de la vie sociale : professionnelles, familiales, publiques et privées ... Ces dernières ne peuvent être hiérarchisées. Il s'agit:

- "des violences physiques, facilement identifiables car elles laissent généralement des traces visibles. Ce sont les coups, les mutilations, les tentatives d'étranglement... Ou encore se faire pousser, secouer et d'autres contraintes physiques. Ces violences souvent combinées à d'autres formes peuvent mener au meurtre.
- des violences verbales: ce sont les insultes, les moqueries, les menaces, le *slutshaming*...
- des violences psychologiques : qui consistent à provoquer un climat d'insécurité physique et émotionnelle pour la victime afin de la dévaloriser, l'isoler et la contrôler.



- des violences économiques, patrimoniales et administratives visant à déposséder la personne de son indépendance financière et/ou administrative. Elles peuvent se manifester par le contrôle des revenus et des dépenses, de limitation d'accès au compte bancaire, refus de changement d'état civil...
- des violences sexuelles à travers lesquelles une personne impose à une autre des actes ou propos sexuels sans son consentement.
- coercition reproductive et sexuelle correspond à des actes entravant la liberté de choix de la personne sur sa santé reproductive et sexuelle comme le refus d'accès aux contraceptifs, avortement ou grossesse forcée ...”

L'importance de la représentation

Pourquoi faut-il prêter attention à ce type de violences dans les œuvres artistiques, musicales et littéraires ? Pour répondre à cette interrogation, Darline Alexis propose d'abord quelques éléments de définition de la représentation.

Représenter signifie rendre présent, faire voir et comprendre une réalité sur différents aspects. En littérature, on utilise la fiction pour représenter. Ce sont des réalités que les gens connaissent d'une certaine façon mais qu'ils découvrent à travers d'autres perspectives grâce à la narration.

Les débats sur la question de la représentation remontent à des millénaires. Depuis la Grèce antique, le terme *mimesis* porte à controverse. Si pour Platon, les représentations artistiques font problème car elles imitent et nous éloignent du monde des idées, pour Aristote, l'imitation est une donnée naturelle. C'est par l'imitation que les personnes apprennent. L'imitation devient alors création car, reproduisant par rapport à ses propres expériences, imiter à l'identique est impossible. L'imitation créatrice n'est donc pas une reproduction pure et simple de la réalité. Ainsi, la représentation est importante dans la littérature parce qu'elle permet aux lecteurs de rêver.

Pour argumenter le rôle de la fiction dans les représentations, l'intervenante s'est référée à l'ouvrage de Vincent Jouve, *Pouvoirs de la fiction. Pourquoi aime-t-on les histoires?* (2019). En s'appuyant, en particulier sur le chapitre 4 intitulé “Les vertus de la fiction”, elle a développé les idées relatives à l'identification, l'empathie, le recul critique et la capacité de rêver que permettent la lecture de la fiction. Que fait un artiste lorsqu'il construit une fiction autour de faits de société comme les violences sexuelles? Quelles brèches sont créées dans notre compréhension



de ces faits ou des discours qui les accompagnent? Par exemple, quand une violence est présentée dans les médias, le public n'a accès qu'à l'acte en soi et non à la vie entière de la personne. La littérature, en créant un univers dans lequel elle met en scène une personne s'étant faite agressée, présente différentes facettes de cet acte et de la personne aux lecteurs/trices. Ce dernier ne se limite donc pas qu'à l'acte en soi. Lire apprend ainsi à regarder différemment, à grandir en confrontant ses points de vue à d'autres...

Lorsque quelqu'un est plongé dans une œuvre littéraire, il y prend plaisir parce qu'il sait que ce n'est pas la réalité. L'univers fictionnel, même s'il s'inspire de la réalité, doit contenir des éléments originaux pour entretenir le lecteur. Les œuvres qui finissent par traverser le temps et l'histoire sont celles qui ouvrent vers de nouveaux horizons. Celles qui ne proposent aucune vision du monde finissent par disparaître. Darline Alexis soulève là une interrogation de l'une de ses étudiantes : Pourquoi dois-je lire quelque chose qui reflète la réalité de tous les jours? Une œuvre qui ne fait pas preuve de créativité n'en est pas une.

Ainsi les œuvres qui dépassent totalement les lecteurs avec des univers fictifs marqués par des éléments fantastiques, merveilleux ou étranges, par exemple *La planète des singes* (1963), ou les films à succès de la série *Matrix*, s'appuient quand même sur des idées d'organisation sociale et politique de l'univers présenté qui rencontrent dans une certaine mesure nos propres représentations de la réalité. L'expérience cognitive permet donc de se réapproprier la fiction. D'où l'importance de la représentation : utiliser des parcelles de la réalité pour créer une fiction.

Alors qu'à chaque période de crises sociales, politiques et économiques, les violences augmentent et les corps des femmes, par l'instrumentalisation du viol, deviennent des territoires de guerre, l'analyse de la représentation de ces violences dans la littérature peut contribuer d'une certaine façon à développer un esprit critique, afin d'éviter une continuation de l'oppression, ne serait-ce que dans nos prises de position sur les réseaux sociaux.



Jour 2

1) **Violences sexuelles, pratiques sociales et traditions culturelles.**

- *Zoune chez sa Ninnaine* de Justin Lhérisson : l'enfance en domesticité et la vulnérabilité aux violences sexuelles

À partir de *Le Rire haïtien* (2006) de Georges Anglade, l'intervenante a analysé les caractéristiques de la lodyans de Justin Lhérisson qui dans *Zoune* a mis en exergue les liens entre les pratiques sociales, les traditions culturelles et la vulnérabilité aux violences sexuelles des enfants placés en domesticité.

C'est à travers les portraits des trois personnages principaux que sont analysées les imbrications des trois facteurs susmentionnés:

Lhérisson nous dit que Zoune n'est pas le portrait de la "bonne enfant". Quoiqu'elle soit travailleuse et exécute avec ardeur les tâches qui lui sont assignées, l'auteure nous la décrit comme n'étant pas soumise face aux moqueries et aux harcèlements. Elle ne se laisse pas faire et se défend face à certains comportements inappropriés à son égard. "Elle faillit tuer d'un coup de tête un petit insolent qui, dans cette cohue houleuse, avait osé la *manier*" nous dit l'auteur. Aussi il est intéressant de souligner que le voisin de Zoune, l'ayant guetté harcelé et ayant tenté de mettre la main sur elle est ironiquement décrit comme un "barbon amoureux"

Cadet Jacques qui jouit de la description la plus élaborée du texte, est présenté comme un étalon. Il est à la fois excusé et pointé du doigt par Golimin (le narrateur). Bien qu'il soit connu pour sa bestialité et ses nombreuses violences envers les filles et les parents qui lui résistent, certains discours font quand même son éloge. "*Cadet Jacques ,cé sirop miel !*" C'est donc un personnage que la société tolère malgré ses agissements inappropriés.

Madame Boyotte, la marraine de Zoune est une femme seule, généreuse, qui a pris sa filleule à charge et l'a *élevée*. Concubine de Cadet Jacques, elle ne se méfie pas moins de lui, vu sa réputation, et mène Zoune en garde contre lui. Elle finira tout de même par s'attacher à lui, au point de ne pas croire les accusations de violences rapportées par Zoune à l'encontre du militaire.



Elle est convaincue de préférence du consentement et de la trahison de Zoune. Elle la chassera de chez elle ainsi que Cadet Jacques.

A l'époque durant laquelle se déroule la fiction, sous la présidence Jean-Pierre Boyer (1918-1925), il était conseillé aux jeunes de se mettre en ménage avec des personnes plus âgées parce que ces dernières étaient considérées comme porteurs de sagesse et d'expérience. Cela entraînait de nombreux problèmes par rapport aux libertés que prenaient les adultes par rapport à de jeunes enfants. La question du consentement devenait secondaire. De même, l'idée de la responsabilité collective des enfants qui autorisait des actes répressifs ou punitifs contre eux par tout adulte les jugeant justifiés, ouvrait la voie à de multiples exactions. L'enfant victime d'abus, y compris sexuels, ne pouvait dénoncer son agresseur.

A la fin du texte, lorsque Zoune est chassée par sa marraine après avoir subi la tentative de viol du militaire, la société lui indique la voie de la prostitution comme moyen de subsistance:

“ou jeine, ou belle, ou gras

ou gangnin bel deginde

[...]

si bouzin te tempe

en pile moune ta cache”

Ce sont donc la jeunesse et les caractéristiques physiques de Zoune qui sont mises en avant dans la solution proposée à son problème.

Si les figures de filles *restavèk* sont très présentes dans les représentations artistiques haïtiennes, il n'en est pas de même pour les garçons alors que socialement les deux genres sont confrontés au phénomène. On ne recense qu'un seul cas de récit tournant autour d'un personnage de *restavèk* masculin dans la littérature haïtienne: c'est dans *Le petit Salo* de Paulette Pujol Oriol et il subit les mêmes sévices que les filles. Il existe aussi le cas du personnage « Vannel » un des personnages de *La Couleur de L'Aube* de Yanick Lahens qui n'était pas à proprement dit un *restavèk* mais qui a tout de même été violé par son instituteur chez qui il avait été placé.



- *Le cri de l'oiseau rouge* et la "vérification" d'Edwige Danticat

Le Cri de l'oiseau rouge d'Edwige Danticat a abordé une thématique peu présente dans la littérature haïtienne, celle de la "vérification" de la virginité, en créole haïtien "tate tifi". Cette œuvre qui a lancé la carrière d'écrivaine de la romancière et essayiste Danticat a suscité bien des remous dans la communauté haïtienne des Etats-Unis, à sa sortie. Au point que l'auteure, dans la réédition de l'œuvre, y a intégré, quelques années plus tard, un texte responsif aux accusations et autres réactions du lectorat haïtien. Jugée barbare et dégradante pour l'image de la communauté, cette pratique qui consiste à s'assurer de la virginité d'une adolescente par sa mère ou d'autres femmes de la famille, en vérifiant la présence de l'hymen, a pourtant bien cours, encore aujourd'hui, dans des pans de la société haïtienne. Cet acte est un viol car la mère chargée de cette vérification doit insérer un doigt dans le vagin de la fille, sans son consentement. C'est une pratique instituée sur l'idée que le corps de la femme est un réceptacle de l'honneur familial. Elle est mise en place en vue de mener la jeune fille *vierge* jusqu'au mariage.

Les traumatismes qui découlent de cet acte pour les personnages qui le subissent sont aggravés par le *continuum de violences sexuelles* qui est leur lot dans leur vie de femme. Danticat, dans cette fiction montre bien comment la vérification et les autres types de violences sexuelles impactent la vie sexuelle des femmes: peur de la grossesse, phobie sexuelle, folie...La conscience des retombées négatives de cette pratique, par ces femmes elles-mêmes, ne suffit pas pour autant à rompre le cercle vicieux de cette tradition rétrograde. Ce texte aborde la question des traumatismes transgénérationnels, du dédoublement que vivent ces personnages même dans rapports sexuels consentants, des cauchemars laissés par le traumatisme etc..

Les stratégies textuelles utilisées par la romancière pour démontrer la présence de la violence sexuelle dans l'imaginaire social comportent, entre autres, l'enclassement de nombreux contes et autres récits transversaux dans le corps du texte. Ceci distend le cadre spatio-temporel du récit principal et montre les ramifications de ces violences sur des temps immémoriaux. Les peurs constantes font de la figure maternelle un monstre qui cherche à enfermer sa fille dans un cadre figé parce qu'elle y est elle-même prisonnière. Est-ce la peur de reproduire une telle monstruosité qui pousse la Mère dans *La couleur de l'aube* de Lahens à renoncer, après une première fois, à poursuivre cette pratique de la vérification sur ses filles Angélique et Joyeuse?

- *Ti Ca* et la marchandisation "au détail" de Althierry Dorival

Passant de la littérature à la musique, nous remarquons des dérives tout aussi alarmantes mais sur lesquelles on ne met pas l'accent. *Ti Ca*, ce troubadour d'Althierry Dorival, peint une femme «



Ti Ca » ramené en tout et pour tout à son appareil génital. Les nombreux verbes : *prete, vann, banm, fè m wè...* et les noms utilisés pour le vagin, en font un objet détaché du reste de la personne du personnage. Patricia Hill Collins dans *La pensée féministe noire. Savoir, conscience et politique de l'empowerment* (2016) souligne ce que fait le système esclavagiste au corps de la femme noire qui, ramené à ses parties, permettaient aux colons de procéder à sa marchandisation “au détail” écrit-elle, reprenant l’expression vulgarisée par Barbara Omolade, pour rendre compte de cette pratique de location des mains, de l’utérus, du dos... de ces individus dépossédés d’eux-mêmes.

Cette musique populaire traditionnelle, le troubadour, destiné à un public festif, essentiellement masculin, ne choque pas, même pas le public féminin qui y prend part généralement. L'idée de posséder Ti Ca par le mariage dans l'unique but d'assouvir une envie de sexe est admise et amuse. C'est un *deal* qui est proposé, la “respectabilité” du mariage contre une mise à disposition de son sexe. La mère de Ti Ca elle-même, consultée, appuie cette idée. Ti Ca accepte l'offre à la fin de la chanson. Cet air est chanté sur un air badin, amusant et passe le sujet en dérision.

Jour 3

II) Les violences sexuelles et l'idée de justice

- *Move job* et le devoir de sexe de Koupe Cloué.

Cette musique figure dans la catégorie du *Konpa mamba* qui est un style de musique populaire dansante de la famille du *Konpa* dans lequel un narrateur raconte une histoire de manière à susciter le rire comme le fait la lodyans. Dans cette chanson, l'homme explique sa misère. Il est contraint à une vie sexuelle intense pour répondre à la demande de sa femme alors même qu'il exerce un métier pénible. Fatigué, se sentant dépérir, le personnage a recours à des excitants, toutes sortes de drogues ou concoctions afin d'assurer son endurance et répondre aux exigences qui lui sont faites.

La conférencière met l'accent sur ce phénomène parce que les violences sexuelles faites aux hommes dans les couples sont souvent invisibilisées et passées en dérision. La masculinité hégémonique (Raewyn Connell) rend difficile sinon impossible d'aborder ce type de sujet. *Move job* de coupé Cloué suscite des réactions d'incompréhension principalement chez des hommes qui y voient un signe de faiblesse préjudiciable à leur image. Les travaux des féministes



permettent aujourd'hui de poser le problème de la construction de la masculinité et de repenser ces réalités.

Ti Zo de Tropicana raconte l'histoire d'une agression faite par le dénommé Ti Zo sur son amie d'enfance. Dans cette chanson-ci, la victime raconte les faits. Le fil de la meringue nous fait part de ses ressentis, de son incompréhension par rapport à l'acte. Elle annonce son intention de porter plainte contre Tizo.

Ces deux musiques sont des musiques dansantes et elles provoquent le rire, certaines fois dues au sentiment de malaise face aux sujets débattus. Pris dans les rets de la masculinité dominante et de la culture du viol, il est difficile de ne pas rire en écoutant dans *Move djob*, lorsqu'on constate que c'est la femme qui astreint l'homme à un devoir de sexe contrairement aux représentations traditionnelles de ce type de rapports dans le couple. Mais ce n'est pas uniquement le contenu qui provoque le rire, c'est surtout l'interprétation et le mode de narration.

- Se faire justice/obtenir justice

Dans *Move job*, la police est sollicitée mais de manière fictive, c'est-à-dire que, même si un appel est lancé, le narrateur ne s'attend pas réellement à une intervention policière. Il risquerait d'ailleurs de faire l'objet de moquerie des agents de l'ordre qui ne verraient pas dans les faits rapportés de la violence. Dans *Ti Zo* par contre, la victime annonce son intention de porter plainte et d'en parler à ses parents. Dans la littérature comme dans la musique populaire, le recours à la justice est rarement envisagé dans ces cas de violences, répondant en cela à la situation dans la vie réelle. *Move job* et *Ti Zo* méritent donc une attention particulière.

Il convient cependant de remarquer, dans la dramaturgie contemporaine haïtienne de ces dernières années, le traitement de la problématique de la justice dans les cas de violences sexuelles. Par exemple, *La Flambeau* de Faubert Bolivar met en scène une justice parallèle. Une servante est agressée par un politicien de pacotille, autoproclamé révolutionnaire et défenseur du peuple. La victime consacrée à Ogu la Flambeau s'en rapporte à ce dernier pour qu'il lui rende justice. Il ne s'agit pas d'un tribunal étatique mais d'une justice parallèle. Elle est personnelle et se base essentiellement sur la vengeance. L'homme est devenu un zombi qui obéit aux ordres de Mademoiselle, la femme violée. Guy Régis Junior dans son œuvre *Moi, fardeau inhérent* présente un autre cas de justice parallèle. L'œuvre s'ouvre directement sur l'agressée qui décide de tuer son agresseur. Ici la justice est exercée par la victime elle-même. Andrise Pierre dans son texte *la Petite fille que le soleil avait brûlée* suggère de manière ambiguë cette idée d'une vengeance à l'origine de la mort d'un époux imposé. Lorsque la nièce de Yole rentre en



Haiti pour demander à sa tante l'autorisation d'utiliser sa robe de mariée au cours de ses propres noces, elle découvre l'histoire sanglante d'un mariage forcé. Si le mari de Yole meurt la nuit des noces, le flou règne autour de la responsabilité de Yole dans ce drame.

Ida Faubert fut la première nouvelliste à présenter dans son texte *Comme en Europe* un cas de féminicide dans la littérature haïtienne. Justice sera rendue lorsque l'agresseur est assassiné à son tour par les amis de la victime.

II) **Autres manifestations de violences sexuelles dans la littérature et la musique populaire**

De nombreux auteurs abordent la question des violences sexuelles et sexistes à travers diverses représentations et les histoires tout aussi différentes les unes des autres, traduisent des dérives sociales réelles.

Dans *Conflict Bodies: The Politics of Rape Representation in the Francophone Imaginary*, Régine Michelle Jean-Charles aborde entre autres les violences sexuelles par rapport aux terreurs causées par le pouvoir politique en temps de crise, par exemple au moment de l'exercice d'un pouvoir dictatorial. Les exemples tirés de *Amour Colère et Folie* de Marie Vieux Chauvet et *Saisons Sauvages* de Kettly Mars ont été considérés.

Le thème des violences sexuelles est également associé aux réjouissances populaires, comme pour en faire des espaces d'exclusion de la présence féminine, d'autres *murs invisibles* (Guy Di Méo, 2016) dans la ville. Marie-Thérèse Colimon dans *Fils de misère* (bien que l'histoire ne soit pas construite autour de l'agression), Margarete Papillon dans *La Marginale* et Fodlyne Louis dans sa nouvelle *Chant de bamboche, chant d'espérance* parue dans le recueil *Regarde-moi nue* construisent leurs récits autour des agressions sexuelles au cours du carnaval et leurs impacts sur la vie des personnages. Ces textes témoignent entre autres de l'existence d'un phénomène connu et représenté afin de susciter une quelconque prise de conscience ou tout simple pour dénoncer.

Gary Victor dans *Les dossiers interdits* aborde les violences sexuelles dans une approche ésotérique et mystique. Une jeune femme passe sous le contrôle d'un esprit maléfique qui l'oblige à faire des virées nocturnes pour rencontrer des hommes dans le but d'assouvir son besoin insatiable de sexe. Spectatrice de son corps, privée de sa volonté, le personnage est contraint à une vie qu'elle n'a pas choisie. Cela aboutit à une sorte de prostitution forcée où la rétribution est le plaisir de cet esprit qui la possède.



Ce thème de la prostitution forcée est associée certaines fois à la pédocriminalité. Chantal Kénol, dans son recueil, *Si je contais ma ville* à un récit titré *Légendes Urbaines* dans lequel une petite fille de treize ans doit faire son “entrée dans la vie” en investissant les trottoirs de la ville comme sa mère, elle-même prostituée. La petite est assassinée dès la première nuit par un prédateur. Ce sujet de la prostitution enfantine est abordé également par Kettly Mars dans *Aux frontières de la soif*.

En conclusion, Darline Alexis a cité l’ouvrage de Lynn Hunt *L’invention des droits de l’homme. Histoire, psychologie et politique*, en particulier le premier chapitre titré “ Des torrents de pathétiques, lire des romans et imaginer l’égalité” pour rappeler les pouvoirs de la fiction. En suscitant l’empathie, certaines fictions du XVIIIe siècle ont pu faire avancer en Europe la cause des droits de l’homme. Pouvoir ressentir avec l’autre, s’imaginer à sa place et ses souffrances, la littérature et la musique permettent quelquefois d’y parvenir, de “pratiquer une fente dans le chaos” (Jouve reprenant Deleuze). Représenter les violences sexistes et sexuelles à travers ces types de supports peut ouvrir des perspectives non négligeables, quand l’œuvre n’en fait pas leur apologie.



Bibliographie

Principales œuvres et auteur.e.s cité.e.s

Lhérisson Justin, *Zoune chez sa ninnaine* [1906], Port-au-Prince, Fardin, 1993.

Faubert Ida, « *Comme en Europe* », *Anthologie secrète*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2007.

Alexis Jacques Stephen, *Compère Général Soleil*, Gallimard, 1955.

Alexis Jacques Stephen, *L'Espace d'un cillement*, Paris, Gallimard, 1959.

Chauvet Marie, *Amour, Colère, Folie, Paris*, Paris, Gallimard, 1968.

Colimon Hall Marie Thérèse, *Fils de misère*, Port-au-Prince, Caraïbes, 1974.

Poujol Oriol Paulette, « *Petit Salo* » dans *Madan Marye et autres nouvelles*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 2008.

Danticat Edwidge, *Le cri de l'oiseau rouge*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1995.

Victor Gary, *Dossiers interdits*, Tome 5, Port-au-Prince, Imprimeur II, 2021.

Trouillot Lyonel, *Agase Lesperans*, Port-au-Prince, Atelier Jeudi soir, 2017.

----- *Les enfants des héros*, Arles, Actes Sud, 2002.

----- *Ne m'appelle pas capitaine*, Arles, Actes Sud, 2018.

Trouillot Evelyne, *Rosalie l'infâme* [2003], Port-au-Prince, Atelier Jeudi soir, 2018.

Lahens Yanick, *La couleur de l'aube*, Presses Nationales d'Haïti, Port-au-Prince, 2008.

----- *Guillaume et Nathalie*, Paris, éd, Sabine Wespieser, 2012.

Prophète Emmelie, *Les villages de Dieu*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2020.

Bolivar Faubert, *La Flambeau*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 2014.



Régis Junior Guy, *Moi fardeau inhérent*, Paris, Les Solitaires Intempestifs, 2011.

Bastien Cynthia « *Alawonnbadè* » dans *Les mendiante du soleil*, Presses Nationales d'Haïti.

Louis Réjouis Fodlyne, *Chants de bamboche, chants d'espérance* dans *Regarde-moi nue*, Port-au-Prince, 2019.

Mars Kettly, *Saisons sauvages*, Paris, Mercure de France, 2010.

-----*Et tant pis pour la mort*, Port-au-Prince, C3 éditions, 2014.

-----*Aux frontières de la soif*, Paris, Mercure de France, 2013.

Martineau Jean-Claude, *Lavil* dans *Men mwen Kont ak chante Koralen*, Port-au-Prince, Imprimeur II, 2021.

Papillon Margareth, *La Marginale*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1987.

Pierre Andrise, *La petite fille que le soleil avait brûlée*, Les Matelles, Espaces 34, 2023.

Kéno! Chantal, « *Légende urbaine* » dans *Si je contais ma ville*, Port-au-Prince, Atelier Jeudi soir, 2020.

Musique

Orchestre Tropicana d'Haïti, « *Ti zo* », Tizo, 1973.

Coupé Cloué, « *Move jòb* », Couci-couça, 1981.

Michel Emmeline, « *Djannie* », Quintessence 2013.

Plezi mizik, « *Ti Mafi* », Krezi mizik, 2011.

Althiery Dorival, « *Ti Ca* », Ti Ca, 1978.

Zafèm, « *Dlo dous* », LAS, 2023.



Bibliographie succincte

Anglade Georges, *Le Rire haïtien*, USA, Educavision, 2006.

Bernard Maelle, *Histoire du consentement. Du silence des siècles à l'âge de la rupture*, Paris, Arkhê, 2021.

Buisson Charlotte, Wetzels Jeanne, *Les violences sexistes et sexuelles*, Que sais-je ?/Humensis, 2022.

Butler Judith, Malabou Catherine, *Sois mon corps*, Paris, éd. Bayard, 2010.

Hamidi Bérénice, «*De la culture du viol* », AOC, 3 avril 2023,
<https://aoc.media/opinion/2024/04/02/de-la-culture-du-viol/>

Hooks bell, *De la marge au centre. Théorie féministe*, traduction de l'anglais par Noomi Grüsigg, Paris, éd. Cambourakis, 2017.

Hill Collins, Patricia, *La pensée féministe noire. Savoir, conscience et politique de l'empowerment*, traduction de l'anglais par Diane Lamoureux, Remue-ménage, 2016.

Hunt Lynn, *L'invention des droits de l'homme. Histoire, psychologie et politique*, Genève, Markus Haller, 2013.

Jean-Charles Régine Michelle, *Conflict bodies. The politics of rape representation in the francophone imaginary*, Ohio State University, 2014.

-----*Looking for other worlds. Black feminism and Haitian fiction*, University of Virginia Press, 2022.

Jouve Vincent, *Pouvoirs de la fiction. Pourquoi aime-t-on les fictions ?*, Paris, Armand Colin, 2019.

Kelly Liz, « Le continuum de la violence sexuelle », traduit de l'anglais par Tillous Marion dans Cahiers du genre, no.66, 2019, p.17 à 36.



Lamour Sabine, Denyse Côté, Darline Alexis (dir.), *Déjouer le silence. Contre-discours sur les femmes haïtiennes*, Montréal, Les éditions du remue-ménage/Mémoire d'encrier, 2018.

Lamour Sabine, « Représentations conservatrices des femmes haïtiennes : l'exemple du compas », MOUKA, 8 mars 2023,
<https://mouka.ht/dossiers-thematiques/representations-conservatrices-des-femmes-haitiennes-lexemple-du-compas>

Lochert Véronique, « La fiction face au viol: (im)possibilités classiques et contemporaines » Colloques Fabula, 2023. DOI: <https://doi.org/10.58282/colloques.11213>

Métayer Michel, *La philosophie éthique*, Québec, éd. du Renouveau Pédagogique, 2014.

Pierre Chantal, « Viols naturalistes : « commune histoire » ou « épouvantable aventure » ?, Tangence, *Viol et littérature (XVI-XIX siècle)*, numéro 114, 2017, p. 61–78.

Vigarello, Georges, *Histoire du viol*, Paris, Seuil, 1998.

Yotova, Rennie, *Écrire le viol*, Paris, éd. Non Lieu, 2007

